

*Feuilles mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE*

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

50^{ème} année

FEVRIER 2006

N°434

PROCHAINE SÉANCE

L'**Assemblée Générale** de notre société sera le motif de notre prochaine rencontre. Celle-ci se déroulera le **19 février 2006**, à **9h30**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**.

Ce bulletin tient lieu de convocation.

L'ordre du jour sera le suivant :

- . rapports moral et financier de l'année 2005,
- . projets pour l'année 2006,
- . renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction,
- . questions diverses.

Les mandats des personnes, dont les noms suivent, arrivent à expiration : MM. DUPONT, TESSIER, GOURAUD et POULAIN. Ceux-ci voudront-ils se représenter ? Qu'ils veuillent bien nous en informer. Rappelons par ailleurs, que depuis l'an passé deux postes restent vacants.

Il est vivement souhaité de nouvelles candidatures pour un renouvellement du Conseil de Direction de notre société. N'hésitez pas à proposer la vôtre, soit en adressant un courrier au siège social, soit par demande verbale auprès du président ou du secrétaire général en début de séance.

SÉMINAIRES ARCHÉOLOGIQUES DE L'OUEST

Outre celui du 23 février, sur la "Paléopollution" annoncé dans les derniers feuilles, il est prévu, le 16 mars prochain, sur le même lieu, un séminaire ayant pour thème la "Castellologie" (Coordonateur : L. Beuchet).

QUESTIONS SUR LES TOITS DE TUILES

Par Michel TESSIER

Un texte récent paru dans "Archéologia"¹ montre une technique de toiture du XIII^{ème} siècle, réalisée avec des *tegulæ* de facture gallo-romaine où le joint des bords de ces tuiles n'est pas recouvert d'une tuile canal (imbrex), mais est remplacé par un bourrelet de mortier de chaux.

Dans une plaquette de "Maisons Paysannes de France"² A. et R. Bayard décrivent une technique comparable, relativement récente: «La tuile à la Baugeoise», tuile à ergot pour toit relativement pentu (40 à 50°). Cet exemple montre une couverture faite de tuiles canal, pourvues d'un ergot à une extrémité convexe, qui permet leur accrochage concavité vers le haut. Le joint entre les tuiles contiguës est réalisé par un bourrelet de mortier de chaux, comme pour les tuiles à rebords gallo-romaines.

Ce dernier type de tuile canal à ergot est à rapprocher d'un type particulier retrouvé en Pays de Retz, malheureusement toujours très fragmenté. A Bourgneuf le curage d'un ruisseau en a mis au jour quelques exemplaires (Fig. 1) en compagnie de céramique médiévale dont certains tessons vernissés évoquent les XIII^{ème}- XIV^{ème} siècles. On en retrouve à l'abbaye de la Chaume en Machecoul (fondée en 1080) et dans cette même commune, dans le souterrain de l'abbaye de Quinquénavent, datée du XII^{ème} siècle, où la pente du toit de la chapelle atteint 50°, et aussi dans une commune limitrophe de Vendée. A la différence de la tuile Baugeoise, certains fragments présentent un ergot situé à un peu plus de huit centimètres en retrait de l'extrémité. Ils évoquent une butée où venait s'appuyer l'extrémité de la tuile supérieure et font de ce type le couvre-joint des tuiles à concavité vers le haut. Le dessin ci-contre (Fig. 2), tente de reconstituer ce genre d'agencement. En l'absence de tuile entière ou d'exemple concret nous garderons cette hypothèse. L'affirmation que l'on peut tirer de ces exemples est que la tuile canal à ergot est née au Moyen Âge. Un plus grand nombre d'exemples pourrait peut être permettre d'envisager certaines filiations entre ces différentes techniques.

¹ N° 428 Décembre 2005: Cathédrale de Grasse - p 4.

² N° 4 - 1982 - recueil Pays de la Loire - 2004



Fig. 1 : Bourgneuf : tuiles canal à ergot.

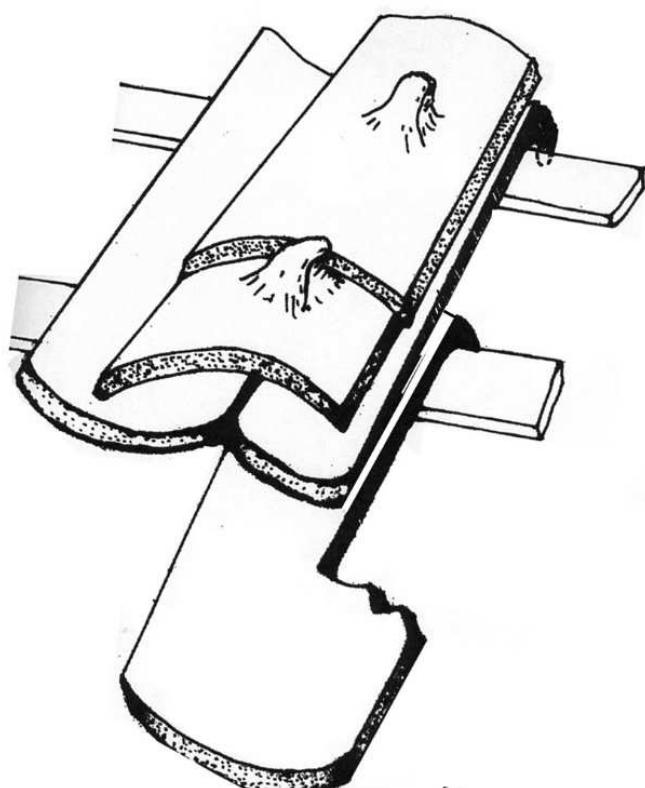


Fig. 2 : Proposition d'assemblage des tuiles canal à ergot.

**NOTE SUR UNE EXCEPTIONNELLE LAME A SOIE
EN SILEX TURONIEN SUPERIEUR
DECOUVERTE A L'ABBAYE NOTRE-DAME DE LA CHAUME, MACHECOUL
(LOIRE-ATLANTIQUE).**

Philippe FORRÉ

La découverte d'une pièce lithique exceptionnelle est toujours un moment fort dans la vie d'un prospecteur. Mais quand cet objet se trouve être l'un des rares exemplaires de ce type, cet instant revêt une magie toute particulière motivant toutes les volontés pour enquêter et dénicher des éléments de comparaison et de datation.

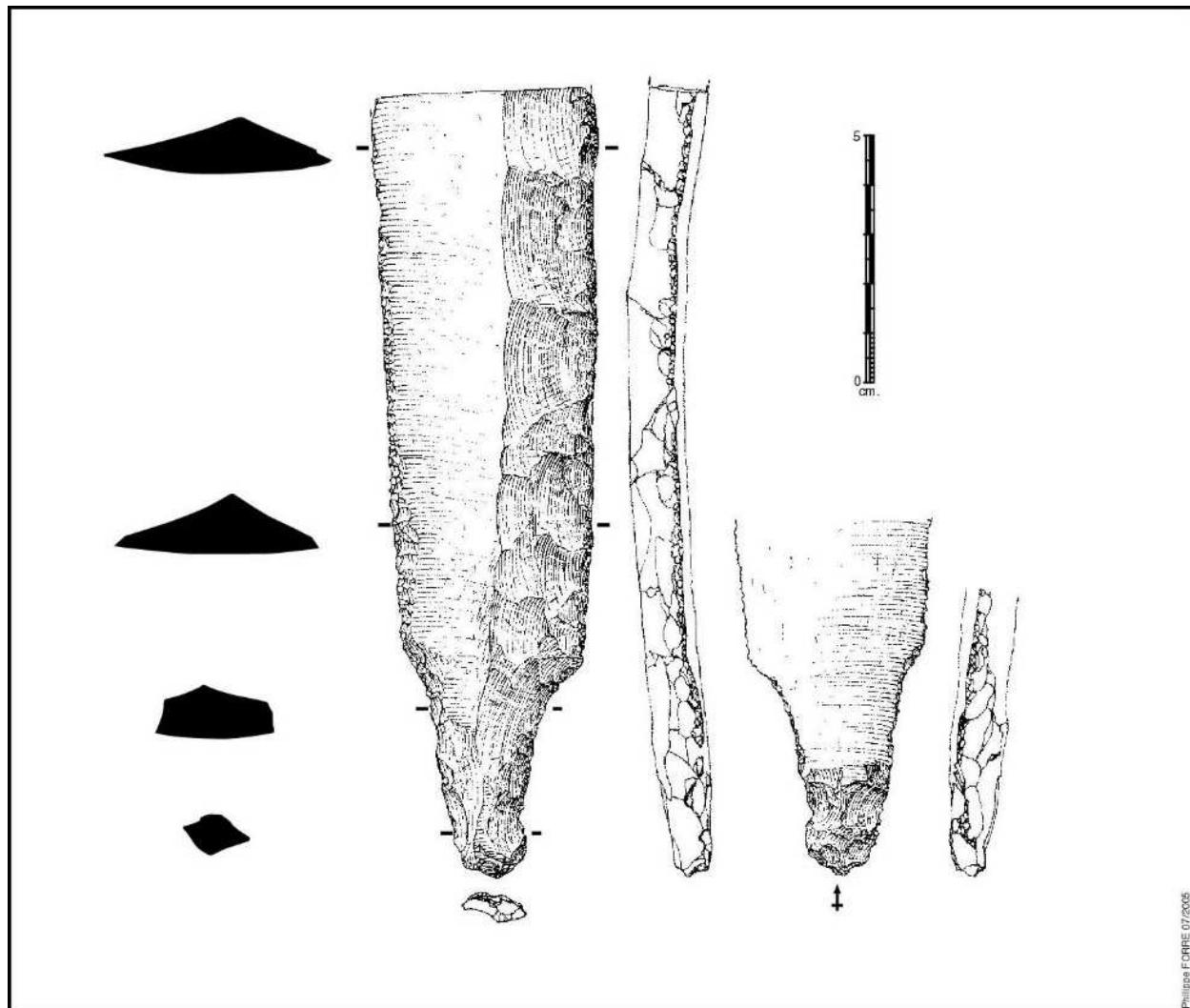
Ceci afin de rédiger l'article, sonnant comme un véritable acte de naissance et permettant de présenter aux chercheurs cette dernière découverte.

L'objet qui nous concerne dans cette petite note fut découvert en 2001 dans le fond sableux d'un fossé fraîchement creusé pour drainer la parcelle se situant à l'ouest de l'Abbaye Notre-Dame de la Chaume, sur la commune de Machecoul¹.

L'artefact se présente sous la forme d'un fragment proximo-mésial de lame fracturée aux environs de la moitié de sa grandeur initiale, mais conservant une longueur raisonnable de 160 mm, pour une largeur maximale près de la cassure de 45,5 mm (fig. 1). Les épaisseurs varient entre 10 mm, au niveau du bulbe, et 12 mm à l'autre extrémité. La matière est un silex brun-miel, partiellement voilé par une légère patine blanche ponctuée. Une zonation granulométrique est visible dans l'épaisseur de la matière, et de nombreux quartz détritiques ainsi que des oxydes métalliques et/ou pellets parsèment la matrice calcédonieuse semi-translucide. De nombreux bioclastes, rendus particulièrement visibles grâce à la patine préférentielle sur les micro-organismes, dont le test en opale CT, se sont dissous. Ils sont observables sous loupe binoculaire mais leur identification reste néanmoins délicate. Ce faciès trouve rapidement des comparaisons avec les calcarénites silicifiées définies par A. Masson (Masson, 1981), T. Aubry (Aubry, 1991), N. Mallet (Mallet, 1992), L.-A. Millet-Richard (Millet-Richard, 1997), E. Ihuel (Ihuel, 2001) et J. Primault (Primault, 2003) et issues des calcaires turoniens supérieurs que l'on rencontre dans le nord de la Vienne et au sud de l'Indre-et-Loire. La moitié droite de la face supérieure de la lame conserve les négatifs de l'épannelage préalable au cintrage de la surface d'exploitation, alors que la partie gauche offre l'empreinte de la lame précédemment extraite du nucléus. Le talon n'est que partiellement conservé et présente un facettage dièdrique très légèrement bouchardé et typique des productions de grandes lames par percussion indirecte sur nucléus de type « livre de beurre » (Millet-Richard, 1997 et Marquet, 1999).

La morphologie générale de la pièce n'a été que très partiellement modifiée. De légères retouches semi-abruptes ont régularisé les tranchants latéraux de la lame. La transformation la plus notable se situe dans le façonnage d'une soie trapézoïdale à section losangique, de 45 mm de long pour une largeur minimale de 13 mm et maximale de 27 mm. Elle fut mise en forme par deux dos abattus latéraux qui supportèrent une série de retouches inverses et couvrantes, amincissant ainsi l'épaisseur au niveau du bulbe et sur toute la partie proximale du support.

Bien que ne dépassant pas les 16 cm de longueur aujourd'hui, l'objet, initialement, a pu atteindre voire dépasser les 30 cm. Cette taille ainsi que sa courbure l'écartent donc de la classe typologique des poignards². Dans notre cas, les termes d'«épée», de «dague» ou de «rapière» seraient plus appropriés (Leroi-Gourhan, 1994), mais nous préférions utiliser la définition de «glaive» qui nous paraît se rapprocher plus de notre objet³.



Philippe FORRE 07/2005

Abbaye Notre-Dame de la Chaume, Machecoul (44) :

Grande lame à soie en silex Turonien supérieur (Néolithique Final - Chalcolithique),
(Dessin et D.A.O. : Phil FORRE 07/2005).

L'aménagement de l'extrémité d'une lame, à des fins d'emmanchement, par une série de retouches inverses couvrantes est classique sur les poignards produits dans les ateliers pressigniens. Mais l'élaboration d'une véritable soie ne s'observe que dans de rares cas, comme ceux de la Grotte du Fournet à Die (26) (Piel-Desruisseaux, 2004) ou de l'hypogée des Crottes à Roaix (42) (Renault, 2004), datés de l'extrême fin du Néolithique ou du début du Chalcolithique. Le tout est de savoir si cette soie est achevée et rentrait directement dans un système d'emmanchement, à moins qu'elle ne soit que l'amorce d'un aménagement avorté affectant la moitié inférieure de l'objet, et réalisé afin de ré-aiguiser les tranchants ou de re-modéliser le profil. Cette deuxième hypothèse nous semble la moins probable : une pièce de cette dimension n'a pu se casser lors de la mise en forme de la base. De plus, il est certain qu'un tel fragment aurait été obligatoirement recyclé par les tailleurs préhistoriques, en poignard court. Enfin, les deux bords de la soie sont parfaitement symétriques, ce qui peut indiquer l'achèvement de la tâche de transformation. Mais ce travail de modification du support fut peut-être aussi interrompu par la perte de l'objet.

L'étude de la diffusion de supports laminaires de grande dimension, d'origine pressignienne, fut appliquée aux régions du Sud du Jura, de l'Est de la Suisse et du

Nord de la région Rhône-Alpes (Mallet, 1992), ainsi qu'au Nord-Ouest de l'Europe (Delcourt-Vlaeminck, 1999) et au Massif armoricain (Ihuel, 2001). Celle des glaives reste, pour l'instant, assez réduite, puisque seules les lames des dépôts de la Croix-Blanche, à Moigny (91), et de Boutigny (91) (Mallet, 1992, Mallet *et al.*, 1994 et Marquet, 1999), du Lac de Moraz (Canton de Neuchâtel, Suisse) (Mallet, 1992 et Marquet, 1999), du lit de l'Aisne à Jaulzy (60) (Mallet, 1992) et de Dordogne (Geslin *et al.*, 2005) dépassent les 30 cm de long et furent découvertes intactes. La rareté de ces pièces réside dans le recyclage systématique des fragments de longues lames, non perdues, ni déposées aux creux de sépultures inviolables.

De récentes tentatives d'attributions chronoculturelles des productions de lames standardisées en silex Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny semblent indiquer, qu'elles débutèrent à la fin du Néolithique ancien (V.S.G.-Augy-Sainte-Pallaye) (Forré et Riche, 2002), pour rapidement se développer et se perfectionner jusqu'au Néolithique final-Chalcolithique, avant de s'affaiblir progressivement à l'Âge du Bronze ancien et moyen (Mallet, 1992, Ihuel, 2001 et Guyodo, 2003). Le contexte de découverte de notre pièce, en association avec du mobilier lithique et céramique est bien connu et daté de la fin du Néolithique ou du début des Âges de Métaux. De nombreuses armatures tranchantes de type « Sublaines », perçantes à ailerons et pédoncule ou à base concave, ainsi que des haches polies accompagnaient déjà notre présente trouvaille (Gouraud *et al.*, 1995 et Forré, 1997).

Un tel objet est trop rare pour qu'on ne s'attarde pas sur sa description. C'est le témoin discret du professionnalisme de ces artisans de la Préhistoire qui, à la fin du III^{ème} millénaire, avaient acquis le délicat don de dompter la roche pour ensuite diffuser leurs œuvres dans toute l'Europe.

Pour finir, espérons que de prochaines découvertes machecoulaises nous offriront autant de plaisir à étudier et à publier.

BIBLIOGRAPHIE :

AUBRY T., 1991 : *L'exploitation des ressources en matières premières lithiques dans les gisements solutréens et badegouliens du bassin versant de la Creuse (France).* Thèse de doctorat, Université de Bordeaux I, 1 tome, 327 pages.

DELCOURT-VLAEMINCK M., 1999 : Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord de l'Europe. *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, n° 50, 1999, Société des Amis du Musée du Grand-Pressigny, pp. 57-68.

FORRE P., 1997 : Découverte intéressante à Machecoul (Loire-Atlantique). *Feuilles Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n° 354, 42^{ème} année, février 1997, p. 11-13.

FORRE P. et RICHE C., 2002 : Chapitre VII : L'occupation Néolithique. In : DOYEN D., FORRE P. et RICHE C., 2002 : *La Cave Blanchette, Communes de Parcay-Meslay et Monnaie (37). Autoroute A28, section Montabon-Tours.* Rapport de diagnostic, Saint-Paterne-Racan, 2002, pp. 15-53.

GESLIN M., VEZIN F., VOSGES J. et SAUNIER J.-M., 2005 : Une très longue lame pressignienne découverte en Dordogne. *Lettre de liaison n°001*, Complément au Bulletin annuel des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny, Mai 2005, p. 1.

GOURAUD G., FORRE P. et JOLIN N., 1995 : Note sur deux fragments de pointes à bord abattu courbe trouvé à Machecoul (Loire-Atlantique). *Feuilles Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n° 341, 40ème année, octobre 1995, p. 43-44.

GUYODO J.-N., 2003 : Acquisition et circulation des matières premières au Néolithique dans l'Ouest de la France. *Les matières premières lithiques en Préhistoire. Table ronde internationale, organisée à Aurillac (Cantal), du 20 au 22 juin 2002.* Supplément à *Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 5, 2003, p. 185-197.

IHUEL E., 2001 : *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique.* Mémoire de maîtrise, Université de Nanterre-Paris X, 2 tomes, 213 p., 68 planches, 7 cartes, 2001.

LEROI-GOURHAN A., 1994 : *Dictionnaire de la Préhistoire.* Presse Universitaire de France, 2^{ème} édition, mai 1994, 1277 pages.

MALLET N., 1992 : *Le Grand-Pressigny, ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Supplément au bulletin de la Société des Amis du Musée du Grand-Pressigny, Société des Amis du Musée du Grand-Pressigny, 2 volumes, 218 p., 123 planches, Argenton-sur-Creuse, 1992.

MALLET N., PELEGRI N. et REDURON-BALLINGER M., 1994 : Sur deux dépôts de lames pressigniennes : Moigny et Boutigny (Essonne). *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, n° 45, 1994, Société des Amis du Musée du Grand-Pressigny, pp. 25-37.

MARQUET J.-C., 1999 : *La préhistoire et Touraine.* Édition C.L.D., 318 pages.
MASSON A., 1981 : *Pétroarchéologie des roches siliceuses. Intérêts en Préhistoire.* Université de Lyon 1, Thèse de 3^{ème} Cycle, 101 pages.

MILLET-RICHARD L.-A., 1997 : *Habitats et ateliers de taille au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Technologie lithique.* Thèse de doctorat, Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, 2 volumes, 314 pages.

PIEL-DESRUISSEAUX, J.-L., 2004 : *Outils préhistoriques : Du galet taillé au bistouri d'obsidienne.* Editions Dunod, 5^{ème} édition, 318 pages.

PRIMAULT J., 2003 : *Exploitation et diffusion des silex de la région du Grand-Pressigny au Paléolithique.* Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 1 tome, 358 pages, 177 figures.

RENAULT S., 2004 : Les Longues lames de silex provençales de la fin du Néolithique (et le commerce d'atelier). In : BUISSON-CATIL J., GUILCHER A., HUSSY C., OLIVE M. et PAGNI M., 2004 : *Vaucluse Préhistorique. Le territoire, les hommes, les cultures et les sites.* Editions A. Barthélémy, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, p. 215-218.

* phil.forre@wanadoo.fr

¹ Coordonnées Lambert : X : 282,535 ; Y : 2230,680

² Le terme de « poignard » ne s'applique qu'à des objets de moins de 30 cm de long (Leroi-Gourhan, 1994)

³ Epée courte à deux tranchants (Larousse, 1999)

CONFÉRENCES MENSUELLES

Vous vous en êtes sûrement rendu compte: la société manque cruellement d'orateurs, lors de ses réunions mensuelles. Alors lancez-vous, montez à la chaire de l'amphithéâtre du Muséum, et faites-nous partager vos travaux et découvertes. Le 23 avril prochain, le "fauteuil" y est libre !

EXPOSITION "LA PALÉONTOLOGIE DU QUATERNaire"

Rappelons que cette exposition se tiendra du 13 au 19 mars prochains, salle l'E.S.C.A.L.L., à St Sébastien. Les candidats à la préparation, à la mise en place et à la tenue du stand et des vitrines de la S.N.P. peuvent d'ores et déjà s'inscrire auprès de notre secrétaire général, en précisant leurs dates de disponibilité.

Nous disposons désormais, à la bibliothèque de la SNP, sur support CD-R, du travail réalisé sur 826 monuments du Néolithique, par un passionné de notre société: Mr Erwan Geslin. Il s'agit d'un inventaire des "Mégalithes de France". Nous l'en remercions ici, vivement.